

...Lexique des termes musicaux...

Intervalle : Distance séparant deux sons entre eux. Trois cents savarts séparent deux notes de même nom (octave) et cinquante savarts deux notes voisines. L'intervalle de do à ré est appelé une seconde, celui de do à mi une tierce, et ainsi de suite. Après l'octave, les intervalles sont redoublés, c'est-à-dire semblables à celui de do à ré mais séparés entre-eux par huit notes.

Invention : Dans son premier sens, ce mot désigne une pièce de construction nouvelle. Les premières chansons descriptives de Jannequin furent appelées inventions. Mais Bach reprit ce terme pour écrire de courtes pièces didactiques d'écriture contrapuntique, étude indispensable à tout jeune pianiste qui veut comprendre comment jouer une fugue.

Istesso tempo : Expression italienne pour dire même tempo. Employée lors d'un changement de mesure, elle indique que la valeur des notes ne change pas.

Jam session : Occasions pour les musiciens de jazz de rivaliser dans leurs improvisations. Ces réunions sont purement amicales et permettent aux musiciens de développer de nouvelles techniques instrumentales.

Jarabe : Danse guerrière du Mexique, adoptée par les patriotes au moment des luttes pour l'indépendance et utilisant des paroles satiriques à l'encontre de l'Espagne.

Jazz : Mot d'origine indéterminée. Ce genre de musique est apparu vers 1915 et consistait en une synthèse de la musique chantée par les esclaves noirs venus d'Afrique et la culture apportée en Amérique par les Européens. Les trois principales caractéristiques de cette musique sont :

- A) le rythme (sur un battement très régulier et marqué se superposent de légers décalages qui ne peuvent pas être écrits avec exactitude) –
- B) l'intonation (les sons ne sont pas attaqués justes et restent très proche de la parole)
- C) l'improvisation (la musique est improvisée à partir d'un thème).

L'histoire du jazz a connu plusieurs étapes. Né à New Orléans, le « centre » se déplaça vers Chicago. Il se développa ensuite dans les Big Bands. Dans les années 40, un style nouveau apparut, le Bebop, musique heurtée et révoltée. Cette tendance fut suivie par le Cool Jazz et enfin par le Free Jazz, dans lequel des influences de toutes sortes d'autres musiques furent introduites.

...Ephéméride du bicentenaire...

- 2 novembre 1812 : Joseph rentre à Madrid
- 3 novembre 1812 : Davout arrête Koutousov à Viazma. Napoléon le remplace par Ney à l'arrière-garde.
- 6 novembre 1812 : Napoléon apprend la conspiration de Malet.
- 8 novembre 1812 : Eugène éprouve un grave revers à Vitebsk.
- 9 novembre 1812 : Napoléon arrive à Smolensk.
- 12 novembre 1812 : Toute l'armée est regroupée à Smolensk. On réunit tous les officiers montés en quatre escadrons fondus en un « escadron sacré » aux ordres de Grouchy.
- 13 novembre 1812 : Bataille des Arapiles.
- 15 novembre 1812 : Napoléon arrive à Krasnoïé
- 16, 17 et 18 novembre 1812 : Bataille de Krasnoïé.
- 5 décembre 1812 : L'Empereur rentre à Paris.
- 6 décembre 1812 : -36°. Ce sera le coup de grâce de l'armée impériale.
- 8 décembre 1812 : L'armée arrive à Vilna
- 12 décembre 1812 : Les débris de l'armée arrive à Kovno.
- 13 décembre 1812 : Tout ce qui reste de la Grande armée repasse le Niémen. Ney défendra le passage pendant 48 heures et passera le pont le dernier.
- 18 décembre 1812 : Napoléon 1^{er} est de retour aux Tuileries.
- 20 décembre 1812 : Les débris de la Grande Armée arrivent à Königsberg.
- 31 décembre 1812 : Yorck von Wartenburg signe la convention de Taugoggen par laquelle il se sépare de la Grande Armée et s'engage à ne pas combattre les Russes pendant 2 mois.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°85

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la
Garde Impériale
et cantinière de l'Empire (1810)

METEO

Alors en cette fin d'automne, il ne faudra pas vous étonner de ce que les températures seront normales pour la saison. Il y aura par endroit des brouillards persistants, parfois accompagnés de brumes qui se dissiperont pour faire place à des pluies éparses suivies de retours d'un soleil timide. Attention cette année Noël est en décembre et le père-Noël sera un Portugais.



HOROSCOPE

Scorpion : Le monde entier est un scorpion. Il est impossible de s'asseoir. Dans la vie, il y a qu'des scorpions. Aie aie aie ! Ouille ! Aie aie aie !

Sagittaire : Courant décembre, il se peut que vous receviez le 24 ou le 25 un petit cadeau à votre intention. Normalement il devrait avoir été déposé au pied d'un sapin qui devrait orner votre salon.

.....Le mot du secrétaire.....

Bien chers amis lecteurs, Nous voici rendu au terme de l'année 2012 pour ce tout dernier numéro de notre gazette. Il va falloir que je repose mon calame et que se repose la cire de mon *carex* de bois Ben oui, je cesse mon activité et je vais arrêter d'écrire. Je vais prendre ma retraite obligatoire pour cause de fin du monde... le 21 décembre prochain. Vous ne le saviez pas ? Et si ce n'est pas le cas, sachez que ce sera en 2036, avec l'astéroïde « Apophis » qu'on va se prendre sur la tête. « Non, Eric ! Des astéroïdes, ce n'est pas quand on a le trou du cul comme un chou-fleur ! » A moins que d'ici là...! Après, il y aura encore bien d'autres catastrophes qui seront annoncées. Depuis que l'homme est homme, il s'est toujours trouvé des prophètes du malheur pour faire peur au bas-peuple et faire leur beurre. On appelle cela « l'eschatologie » pour ceux qui ne le savent pas. « Non, Eric, non ! Pas la scatologie ! Ca, c'est l'étude des couches de bébé. C'est tout à fait autre chose et ça n'a rien à voir. »

Que l'on se rassure, la fin du monde est prévue de mille façons différentes : inversion des pôles, impact cataclysmique, hiver nucléaire, disparition de l'atmosphère, invasion extraterrestre et j'en passe...En attendant, je vais essayer de vous pondre ce numéro-ci sans que ne paraisse trop mon angoisse refoulée et débordante. Mais moi, je vous le dis quand même : « Faites gaffe ! » Donc, nous commençons à préparer la dernière assemblée générale de la Batterie et j'espère que tous seront présents ne serait-ce que pour se dire une dernière fois au revoir et boire un dernier coup ensemble. Je ne vois pas pourquoi d'ailleurs on ferait une assemblée générale vu qu'il n'y aura pas de mois de janvier...ou du moins plus personne pour se souhaiter la bonne année qui sera par ailleurs mauvaise enfin, qui ne sera pas du tout. C'était quand même bien de faire les andouilles avec cette bande d'hurluberlus de grognards. Tous ça sera bientôt fini. Je n'ai même plus envie de vous raconter des bêtises.

Je n'arrive même plus à compter les moutons pour m'endormir. Je suis comme cette pauvre bête. Le mouton, dans sa grande solitude, ne peut compter que sur lui-même pour s'endormir, piquer du nez et embrasser Morphée. Il me faut donc me dépêcher de vous raconter nos dernières sorties d'octobre et de début novembre si je prends le temps et de pouvoir ainsi sortir en temps et en heure ce journal. Je vais essayer de faire preuve d'un optimisme forcené. Maintenant, je vais vous laisser en vous disant adieu veau, vache, cochon, couvée. Je quitte ce monde d'un œil marri, de voir mon verbe ainsi perdu. Mais tout n'est pas perdu. Dixit la parabole du curé qui croise un suicidaire ayant la corde au cou, prêt à se pendre, et qui lui dit : « Tiens ! Prends cette Bible, ouvre-là au hasard et lit un passage ! Cela te réconfortera. » Ce que fit le dépressif. Il ouvrit une Bible au hasard et lu : « Repens-toi ! »

Campagne

Charles Thomann (1940 – 2012)

La musique est en deuil en Alsace. Un grand monsieur nous a quitté. Cher au cœur de certains d'entre nous, à travers ces lignes, nous voulions lui rendre l'hommage qu'il mérite parce que simplement, il nous appréciait.

Charles Thomann n'est plus. Percussionniste de talent, il s'est éteint en octobre dernier.

Né en 1940 à Strasbourg, il avait commencé l'étude du piano dès l'âge de 5 ans mais c'est à 12 ans qu'il découvre les percussions qu'il ne quittera plus. Il sera le tout premier élève de Jean Batigne au conservatoire de Strasbourg et de leur passion commune naîtra une grande amitié. En 1956, à 16 ans, il débute une carrière à l'Orchestre Municipal de Strasbourg. Ensuite, il s'est perfectionné au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Robert Tourte.

Ses études le menèrent en 1967 à l'orchestre symphonique de Mulhouse, qu'il co-fondera, en qualité de timbalier solo. Il jouera également dans les orchestres de Freiburg, Berne, Bâle, Zurich, Ludwigshaffen sous la baguette de chefs prestigieux comme Paul Sacher ou Antal Dorati.

C'est à l'orchestre symphonique de Mulhouse qu'il travaillera en 1980 avec Gérard Weyer, notre président. Gérard faisait à l'époque, partie de ce que l'on appelle les supplétifs ; ces musiciens qui viennent prêter leur concours de temps en temps, à la demande.

En 1989, lors de la commémoration du bicentenaire de la Révolution sur les Champs-Élysées, Charles Thomann était évidemment présent en compagnie de Jean Batigne, mais aussi de Gérard, José, Denis Giaconna et Norbert Jensen, dans le carré des 300 meilleurs tambours de France.



Charles Thomann appartenait également à une formation musicale, la batterie-fanfare de Village-Neuf. Ce faisant, lors d'une des premières prestations de la Batterie, ce fut lui qui proposa à Gérard de prêter les tout premiers « uniformes » des grognards alors que la B.G.H.A. n'était encore qu'un embryon.

C'était cet uniforme, bien plus folklorique qu'autre chose, que nous pouvons voir ci-contre. Bien qu'il n'ait rien à voir avec celui que nous portons aujourd'hui, c'est cependant ainsi qu'a commencé l'histoire de la Batterie. C'est donc grâce en partie à monsieur Thomann, notamment que notre batterie alsacienne

put faire ses vols d'essais en 1985 à Uffholtz.

Et en admirateur passionné de musique mais aussi en ami sincère, il venait chaque fois qu'il le pouvait, toujours vêtu d'un costume bleu, assister de loin à nos premières toutes prestations musicales.

La musique était toute sa vie. Mais, est arrivé le moment, inéluctable où il faut fermer les yeux. Lorsque le Grand Chef d'Orchestre de l'Univers repose sa baguette et fait taire à jamais le musicien, fut-il le plus talentueux. C'était hélas, l'heure de Charles et maintenant celle des souvenirs et peut-être des regrets. L'important n'est pas la durée de la vie mais ce que nous en avons fait. La sienne fut assurément bien occupée, sûrement passionnante et passionnée.

Désormais, sa sempiternelle expression « Oh mon Dieu ! Je te l'avais dit ! » qu'il répétait comme on place une virgule dans une phrase, ne résonnera plus dans la fosse d'orchestre ou sur la scène. Charles Thomann a reposé ses mailloches pour toujours et nos pensées l'accompagnent au Paradis des musiciens. Nous, nous resterons ici bas à assurer sa famille, ses proches et ses amis, de nos condoléances les plus sincères et les plus chaleureuses.

Une page se tourne mais une autre s'ouvre. Puis, la vie continue et la musique résonnera encore et toujours grâce à des gens comme lui, qui sauront tout comme lui, apprendre et transmettre, faire vibrer nos émotions sous la bienveillance d'Apollon et d'Euterpe, le dieu et la déesse de la musique. Nous ne sommes que des semeurs d'avenir.

Campagne

Un 13 juillet au soir à Munchhouse - 68

Nous étions à la veille de la Fête Nationale 2012, qui cette année tombait un 14 juillet. C'était la dernière Fête Nationale de l'année en France et la bonne ville de Munchhouse, dans le Haut-Rhin, eut la bonne idée d'inviter les grognards pour animer la traditionnelle « garden party » que donnait chaque année le maire et la municipalité.

Munchhouse signifierait « la maison des moines » et il ne faut pas confondre avec « Munchhausen » sise dans le Bas-Rhin et qui signifierait par contre, en bas-rhinois dans le texte, « la maison aux moines ».

C'est une ville sans histoire, d'à peine 1600 habitants, célèbre pour son club de foot réputé dans tout le canton, au nom original de « Football Club de Munchhouse ».

Donc, la batterie avait pris rendez-vous dans la salle polyvalente servant également de salle de musique locale. Là, nous pûmes poser nos valises, nous y changer tranquillement et préparer les festivités et le défilé qu'ouvrirait le président accompagné de la 1^{ère} dame et de tout le gouvernement.

La météo ne promettait rien de bon et le temps de s'habiller, il fallut annuler le défilé au grand dam du président et de la 1^{ère} dame. Nous eûmes juste le temps de passer entre les gouttes et, au lieu d'un défilé, nous aurions pu organiser une joute. Mais nous nous rabattîmes sous le chapiteau pour d'abord nous restaurer et profiter du spectacle et de l'ambiance, que nous avait promis le maire en oracle averti. La table était dressée. Le vin et le pain avaient été servis. Moi, je me contentais d'un peu d'eau. Je ne bois jamais de vin ; c'est ma femme qui me saoule. Et pendant que la fête se déroule, à l'extérieur, tombaient des halberdiers, des chats et des chiens comme disent les Anglais. Quiconque voulait mettre son nez dehors revenait en hardes (avec un « s »). Petite précision pour Eric : sans « s », « la harde » signifie que l'on a à faire à une bande d'ongulés sauvages. Pour un groupe d'humain, il faut employer le mot « horde ». « Si ça peut être parfois aussi une belle bande d'ongulés ? » « Oui, Eric ! Quelquefois, sauvagement ongulés aussi ! »... « Mon Dieu et tous les Saints, donnez-moi la patience ! »

Donc, laissant la syntaxe et la sémantique, c'est sous chapiteau que nous restâmes et jouâmes pendant quelques quarts d'heure et guère plus. Les enfants couraient tout autour de nous en jouant avec l'insouciance de leur âge. Les plus anciens écoutaient et les plus jeunes bavardaient. Pour une fois, le temps et les éléments étaient contre nous. Dieu, justement, ce soir là, n'aimait apparemment pas le tambour.

Il y eut quand même un feu d'artifice dont essayèrent de profiter quelques badauds. Mais le plafond était tellement bas que les volutes d'étincelles n'éclairaient que le dessus des nuages et n'avaient à offrir à nos sens que le bruit des explosions de la poudre des fusées.

C'était un bien triste 13 juillet comme rarement il nous fut donné. Mais le mauvais temps n'empêcha nullement les mauvais jeux de mots jusqu'au moment où nous nous quittâmes pour s'en retourner chacun dans nos chaumières et moi, retrouver ma femme.

Campagne

..Décorations d'Empire..



Ordre prussien de l'Aigle noir
(Source : www.empire1804.fr)

.....Le coin des modélistes.....



Le général Dorsenne
(figurine 120mm par moâ personnellement tout seul aussi)

.....Echo de Campagne.....

Un dimanche à la campagne (suite)

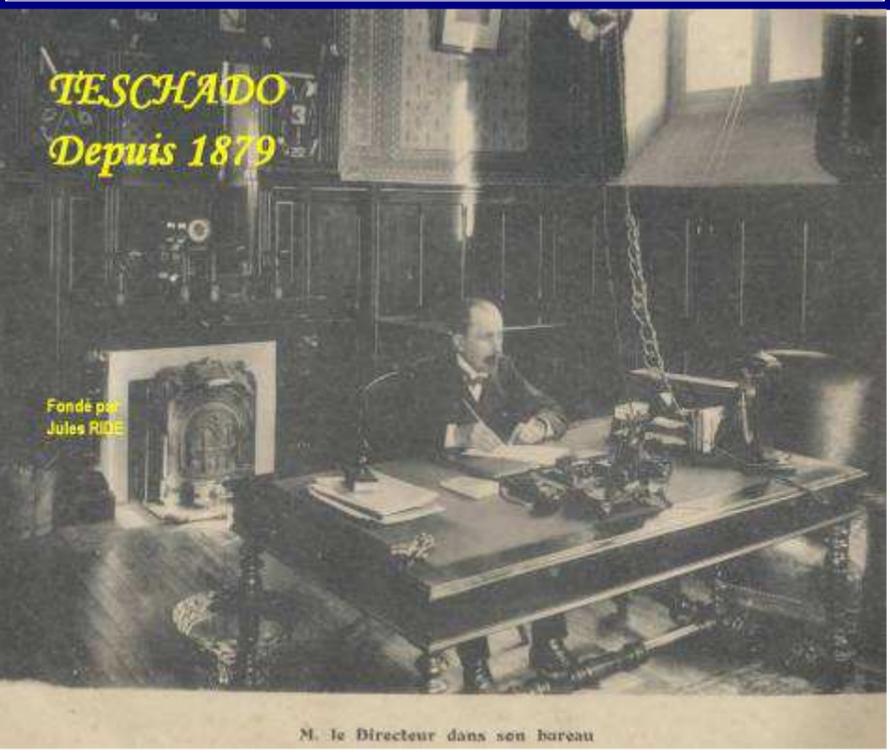


Nous nous mîmes en place et monsieur Vignos, responsable de l'abri-mémoire, nous présenta à la multitude réunie. Et c'était parti ! « Qu'est-ce-qu'une batterie ?... » Notre grenadier fit les présentations et jouant les monsieur Loyal, anima comme il put l'après-midi entre chaque morceau, avec la complicité des musiciens. Et l'après-midi passa. La prestation dura bien plus longtemps que prévu sans que pourtant personne ne donna de signe de fatigue ou d'ennui. C'est que notre grenadier ne parle pas souvent, mais quand il est lancé, les mots, les anecdotes, les références historiques fusent comme des feux d'artifice. Pour une fois, le tambour-major se tint tranquille quant au programme

annoncé et attendit que les morceaux fussent déclinés par le monsieur Loyal d'un soir. Les morceaux se suivirent et ne se ressemblèrent pas. L'ambiance montée doucement et au bout de deux heures de percussions tout de même, vint l'heure de baisser le rideau et de lever les verres. Notre prestation terminée, nous fûmes chaleureusement applaudis par notre public. Puis, vint vers nous, les uns et les autres avec leurs anecdotes personnelles, qui avait un ancêtre dragon, qui était musicien... Monsieur le maire, Jean-Paul Welteren alla saluer également les grognards. Gérard était tellement content que sa bouche faisait des ronds de chapeau. C'était une bien belle petite prestation, chaleureuse à souhait, détendue. Notre public pu communier avec nous et goûter ce que pouvait être, en fermant les yeux, la vie d'un soldat sur le pied de paix comme sur le pied de guerre, alors que les tambours lui indiquaient ce qu'il avait à faire jusqu'à l'avènement de la T.S.F. et du téléphone.

Ensuite, nous nous sommes retrouvés pour justement boire un verre ensemble à l'abri-mémoire et nous remémorer à chaud ce petit concert. « Messieurs ! C'était très bien. C'était très bien !... Vous là-bas, c'était bien. Vous, gnnnnn, comme-ci, comme-ça... » José alias Stanislas Lefort, s'en donnait à cœur-joie. Gérard, occupé à commander les Picons et le coca, restait sourd à ces remarques qui n'atteignent jamais le président lequel avait dans ses prérogatives d'abreuver la troupe et le privilège de s'abreuver lui-même.

.....PUB.....



Puis, nous retournèrent vers notre salle de répétition où nous changèrent nos uniformes militaires pour nos uniformes civils. Il ne pleuvait plus mais il faisait nuit maintenant et c'est dans le silence que s'achevait cette énième journée des grognards lesquels s'éparpillèrent sous le lourd manteau d'organsin comme ils étaient venus quelques heures auparavant, s'évanouissant comme une fumerolle éphémère.

Campagne

.....Echo de campagne.....

Un dimanche à la campagne

Dimanche 28 octobre. Il pleuvait sur notre campagne alsacienne et les températures commençaient à dégringoler drôlement. L'hiver frappait à nos portes avec un semblant de violences et les premiers frimas se faisaient drôlement sentir et de bien bonne heure. Les dahlias sont morts, les vignes vendangées, les maïs rentrés. Les jardins sont maintenant déserts et l'ont n'y entend plus les cris joyeux d'une prime jeunesse insouciant. L'infini brumeux des horizons moroses nous attend maintenant, celui qui tisse le lourd manteau de l'hiver et fait ralentir le temps dans les chaumières. La nuit s'installait lentement, tout doucement, et la grande paix des hauteurs du « Vieil-Armand » avec elle.

Il faisait froid ce dimanche 28 octobre. Mais pas autant qu'il y a deux cent ans et trois jours, dans les plaines de Russie où nos armes eurent maille à partir avec les Cosaques dans l'affaire de Malojaroslawetz. Heureusement ! En coopération avec le conservateur de « l'abri-mémoire » d'Uffholtz, les grognards avaient été conviés à animer une après-midi concert sur le thème, bien vaste de la musique et l'armée. Oups !

Le comité directeur se tourna vers le seul grenadier du groupe, lequel fait parfois office d'historien et d'animateur, pour étayer entre chaque morceau un pan, une page d'histoire, et faire le lien entre l'histoire des traditions militaires de nos aïeux durant le passé impérial et celle plus républicaine de nos grands-pères, durant la terrible Grande Guerre qui notamment vint frapper aux portes d'Uffholtz qui y conserve un abri pour la mémoire justement. « Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir » disait F. FOCH.

La tâche n'était cependant pas simple, presque ardue et le rôle, non préparé. Mais advienne que pourra. Nous avions à jouer et à animer pendant une heure environ. Pour les musiciens, c'était presque facile sous la houlette d'Alain, notre tambour-major qui n'a toujours pas assimiler les commandements militaires du 1^{er} Empire. Les siens font toujours référence à un passé de bidasse, alors qu'il était musicien au 6^e R.D.M.C. Rendez-vous avait été donné vers quinze heures dans notre salle de répétition à Uffholtz. Nous nous sommes tous retrouvés comme tant et tant de fois depuis vingt ans. Le temps de se congratuler, de se saluer et de se changer, nous devons être prêts pour seize heures. Ce que nous fîmes tranquillement tout en conversant avec les uns et les autres, après s'être répandu en hypocoristiques. Pour une fois, nous consentîmes à chausser nos guêtres de circonstances, à savoir les « noirtes ». « Jo ! Got fordami ! Ch'ai oublié mon sapre ! » lança Dominique un peu énervé. C'est vrai qu'il faut encore en prendre l'habitude et que ce n'est que la deuxième fois que nous étions amenés à les porter. Mais quelle classe que de voir nos grenadiers tambours munis de cette arme d'apparat, quand bien même, le porte-sabre en cuir n'est pas exactement celui de la Vieille Garde, n'est pas tout à fait réglementaire.

C'est ainsi vêtu que, peu avant seize heures, nous nous mîmes en rang sous les ordres du colonel Alain de Boeglin Saint Amarin qui levant sa canne bien haute et la rabaisant d'un coup vif, fit mettre en mouvement notre petite troupe sur une vingtaine de mètres. Ensuite, nous dûmes attendre notre fifre féminin devant chez elle, tant qu'à faire. « L'homme est fait pour attendre et la femme pour être inattendue » paraît-il ! Pour moi, si le cheval est la plus noble conquête de l'homme, la femme est la plus noble conquête du cheval.

Sortie de chez elle, enfin, notre fifre prit la place qui lui était dévolue. Puis, comme des pingouins sur la banquise, nous dévalâmes la rue du Ballon, plein sud, en direction de la salle Erasme sise deux cent mètres plus bas. Quelques badauds nous accueillirent sur le perron de la salle et lorsque nous y pénétrâmes, quelle ne fut pas notre surprise de constater que la salle était bien plus pleine que prévue, bondée même. Des gens étaient même debout tant il manquait de chaises. Ca allait être un vrai challenge.



